

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1995)
Heft: 47

Artikel: Quatre notes inédites de J.J. Rousseau
Autor: Eigeldinger, Frédéric S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUATRE NOTES INÉDITES DE J.J. ROUSSEAU

C'est un manuscrit à la fois lumineux par ses allusions et énigmatique par sa date que nous venons d'acquérir à Paris ce printemps. Il s'agit d'un feuillet autographe (18x12 cm) sur lequel Rousseau a pris des notes, très raturées, pour quatre œuvres qu'il a fini de rédiger à Môtiers et dont les manuscrits se trouvent à la Bibliothèque publique et universitaire. Le recto, numéroté «4», comprend des allusions successives au *Lévite d'Éphraïm*, aux *Lettres à Sara* et à *La Reine fantasque*. Quant au verso, il contient une didascalie initiale de *Pygmalion*. Voici les textes, en regard desquels figurent des passages correspondants ou indicatifs de la version définitive (éd. de la Pléiade).

[Recto]

4.

Les ¹filles d'Israel ²parées ³s'étant rassemblées à Silo pour danser ⁴au son des flutes⁴, les Benjamites ⁴entourés par la nation⁴ les surprennent les poursuivent les saisissent, ⁵s'emparent chacun de la sienne⁶. ⁴Dans la fuite de ces jeunes beautés épouvantées⁴ les vignes les buissons les ronces, retiennent et déchirent⁷ leurs⁴ voiles⁸. La terre est jonchée de leurs fleurs⁹ et de leurs parures. C'est dans¹⁰ un autre cas tems l'enlèvement des Sabines, mais sous un aspect plus gracieux ⁴pour des H:^{4/11}

OC II, p. 1222.

[...] et lorsque les jeunes filles sortent de Silo pour danser, ils [les enfants de Benjamin] s'élancèrent et les environnèrent. La craintive troupe fuit, se disperse; la terreur succéda à leur innocente gaité; chacune appelle à grands cris ses compagnes et court de toutes ses forces. Les ceps déchirent leurs voiles, la terre est jonchée de leurs parures, la course anime leur teint et l'ardeur des ravisseurs. Jeunes beautés où courez-vous? en fuyant l'opresseur qui vous poursuit vous tombez dans des bras qui vous enchaînent. Chacun ravit la sienne, et s'efforçant de l'appaiser l'effraye encore plus par ses caresses que par sa violence.

OC II, p. 1291-1294.

[Titre biffé:] Le Barbon amoureux.

[...] Quand je m'imagine à mon âge à genoux devant toi, tout mon cœur se soulève et s'irrite; [...].

Un homme déjà barbon dans les transports¹² amour[eux] qu'il se reproche, est ⁴avec douleur⁴ aux pieds¹³ d'une jeune personne, belle et ver-

tueuse, qui l'exhorte, qui le console, et lui marque de l'attendrissement et de la pitié.

La Reine fantasque, jeune et belle Princesse, mais très folle¹⁴, se fait peindre en Cordelier, &c.

[Verso] =

Un atelier de sculpteur. Sur les côtés on voit des blocs de marbre, des groupes, des statues ébauchées. Dans le¹⁵ fond est un pavillon d'une etoffe légère et brillante ornée de crêpines et de guirlandes.¹⁶Ce pavillon¹⁷qui étoit fermé¹⁷ a été ouvert par Pygmalion pour¹⁸contempler¹⁹la statue charmante⁴ de Galathée²⁰posée sur un pied d'estal fort petit, mais exhaussé par un gradin de marbre, formé de quelques marches demi circulaires.

Pygmalion monté sur le gradin²¹le ciseau²²dans la main gauche²³²⁴et le maillet²⁴ dans la droite vient de donner²⁵un coup de ciseau sur la gorge de la statue pour mieux échancrer le vêtement. Mais croyant⁴sentir sous son fer⁴ le mouvement elastique des chairs²⁶il laisse tomber le ciseau le maillet et²⁷tombe presque²⁷ lui-même tout effrayé²⁸sans cesser pourtant dans sa terreur²⁸ de regarder la statue²⁹avec passion.

Tu ne me verras point à tes pieds vouloir t'amuser avec le jargon de la galanterie [...].

[...] La pitié le [l'attendrissement] ferme à l'amour.

OC II, p. 1180.

[...] et comme elle avoit un petit air éveillé, qui la rendoit charmante sous tous ces déguisemens [de moines], elle n'en quittoit aucun sans avoir eu soin de s'y faire peindre.

OC II, p. 1224.

Le Théâtre représente un atelier de Sculpteur. Sur les côtés on voit des blocs de marbre, des groupes, des statues ébauchées. Dans le fond est une autre statue cachée sous un pavillon d'une étoffe légère et brillante, orné de crêpines et de guirlandes.

Pygmalion, assis et accoudé, rêve dans l'attitude d'un homme inquiet et triste; puis se levant tout-à-coup, il prend sur une table les outils de son art, va donner par intervalles quelques coups de ciseau sur quelques unes de ses ébauches, se recule et regarde d'un air mécontent et découragé.

Notes critiques : 1 *Biffé*: Benjami 2 *Biffé*: s'étant 3 *Biffé*: et en souliers 4 *Suscrit* 5 *Biffé*: et s'emparant chacun de la sienne 6 *Biffé*: Les jeunes beautes épouvantées fuyent de toute leur force mais en vain, [Suscrit, biffé: la ?] les [biffé: buissons] vignes les buissons les retiennent & les déchirent. La terre est jonchée de leurs [suscrit: bouquets et de leurs] parures. 7 *Biffé*: les 8 *Biffé*: de ces jeunes 9 *Biffé*: fleurs bouquets 10 *Suscrit; biffé*: sous 11 *Biffé*: sans armes et presque sans violence, toute la nation et du consentement et de l'aveu de la nation. 12 *Suscrit; biffé*: contrarié par un 13 *Souscrit* 14 *Biffé*: capricieuse 15 *Biffé*: un 16 *Biffé suscrit*: Les côtés de 17 *Suscrit; biffé*: qui cachoit une autre statue 18 *Biffé*: la 19 *Biffé*: Cette 20 *Biffé*: parée 21 *Suscrit; biffé*: son 22 *Suscrit; biffé*: de 23 *Suscrit; biffé*: droite 24 *Suscrit; biffé*: de la 25 *Biffé*: en tremblant 26 *Suscrit; biffé*: il laisse de *suscrit, biffé*: plein d'effroi saisi d'effroi il 27 *Suscrit; biffé*: redescend 28 *Suscrit; biffé*: Mais cet effroi ne doit pas l'empêcher 29 *Biffé avec des suscriptions*: avec un sentiment qui respire à la fois [la tendresse et l'amour] / saisi cette / d'un œil à la fois d'un sentiment / et avec un vif [sentim] sentiment de terreur et d'amour.

De quoi s'agit-il en fait? Dans *Les Confessions*, Rousseau assure avoir rédigé *Le Lévite d'Éphraïm* pendant le trajet de l'exil de Montmorency à Yverdon (10-14 juillet 1762): «J'avois de quoi ne pas m'ennuyer en route, en me livrant aux réflexions qui se présentoient sur tout ce qui venoit de m'arriver. [...] Un souvenir qui me vint [...] fut celui de ma dernière lecture la veille de mon départ. Je me rappelai aussi les *Idylles* de Gessner que son traducteur Hubner m'avoit envoyées il y avoit quelque temps. Ces deux idées me revinrent si bien et se mêlerent de telle sorte dans mon esprit, que je voulus essayer de les reunir en traitant à la manière de Gessner le sujet du *Levite d'Ephraïm*» (OC I, 585-586). C'est à Môtiers que Rousseau mettra au net ces pages qu'il lira avec enthousiasme à ses visiteurs.

Les *Lettres à Sara*, initialement intitulées *Le Barbon amoureux*, pourraient être selon Courtois (*Chronologie*, p. 125) une réponse à «une objection des Luxembourg» sur l'âge de Wolmar dans *La Nouvelle Héloïse*. Pour ma part, j'y vois plutôt une interrogation antithétique sur le passage de l'*Émile* où Rousseau se scandalise d'«un vieux satyre usé de débauche» dont le seul espoir de plaisir est de «suppléer à tout cela chez une jeune innocente en gagnant de vitesse sur l'expérience et lui donant la première émotion des sens»; et il ajoute: «Je n'irois point offrir ma barbe grise aux dédains railleurs des jeunes filles; je ne supporterois point de voir mes dégoutantes caresses leur faire soulever le cœur [...]. Que si des habitudes mal combattues avoient tourné mes anciens desirs en besoins, j'y satisferois peut-être, mais avec honte, mais en rougissant de moi» (OC IV, 684-685). Or dans un avertissement aux *Lettres à Sara*, Jean Jacques prend soin de noter: «On comprendra sans peine comment une espèce de défi a pu faire écrire ces quatre lettres. On demandoit si un amant d'un demi-siècle pouvoit ne pas faire rire. Il m'a semblé qu'on pouvoit se laisser surprendre à tout age [...]» (OC II, p. 1290). Quoi qu'il en soit, l'œuvre doit avoir été

rédigée à Montmorency (1762). Quant à *La Reine fantasque*, conte philosophique, elle est antérieure (1756?), puisque le *Journal encyclopédique* en rend compte et en publie des extraits à l'insu de Jean Jacques en juin 1758.

Enfin *Pygmalion* a été rédigé, probablement à Môtiers, avant novembre 1762, date à laquelle Rousseau en fait lecture à Kirchberger, selon le témoignage de sa confidente Julie von Bondeli: «R. a lu à M^r K. une petite piece admirable, c'est un Drame, un seul Acte, une seule scene, un seul personnage qui est Pigmalion. Le Theatre represente un Atelier, nombres de statues a diférent degré de travail, cele de Galatée couverte d'un Voile [...]» (CC 2445). On peut aisément conclure des dates mentionnées que ce feuillet inédit contient des notes pour quatre textes, les uns rédigés, les autres en cours de rédaction. Tous les manuscrits de ces œuvres sont restés dans les mains de DuPeyrou en 1765 après la fuite de Rousseau à l'île de Saint-Pierre, et c'est un peu arbitrairement que la Pléiade les édite dans deux sections différentes: «Contes et apologues» et, pour les *Lettres à Sara*, «Mélanges de littérature et de morale». En effet, tout concourt historiquement à la réunion de ces quatre textes, avec en plus *Émile et Sophie*, à commencer par la liste que Rousseau dresse le 24 janvier 1765 (CC 3921), en vue de l'édition neuchâteloise de ses *Oeuvres complètes*, et qui prévoit de les regrouper dans le tome V; successivement, il mentionne entre autres comme «encore en manuscrit»: «Pygmalion, scène lyrique. / Émile et Sophie ou les Solitaires. Fragment. / Le Lévite d'Éphraïm. / Lettres à Sara. / La Reine fantasque. Conte.»

Bien qu'on ignore tout de la provenance de ce feuillet manuscrit, on peut raisonnablement penser qu'il date de la fin du séjour à Montmorency (mai 1762); il contient des notes relatives à des écrits soit déjà rédigés dans une première version, soit sous forme de projets que Rousseau concrétisera à Môtiers avant la fin de l'année. Et tous ces textes sont déjà fortement ancrés, par un aspect ou un autre, dans les préoccupations autobiographiques de l'auteur des *Confessions*.

FRÉDÉRIC S. EIGELDINGER
Université de Neuchâtel